

Mémoire
pour le musée d'histoire naturelle,

Adressé au Conseil municipal d'Aix
par M. le Docteur Aude, membre
de la Commission de surveillance du musée

1

Mémoire pour le Musée d'histoire naturelle
adressé au Conseil municipal d'Aix
par M. le Docteur Aude, membre de
la Commission de surveillance du musée.

Au moment où nos édiles nouvellement élus
sont appelés à reprendre et à solutionner la question
du musée d'histoire naturelle nous désirons placer
sous leurs yeux l'histoire complète de cette affaire
importante pour les finances de la ville, il est
vrai, mais d'un intérêt majeur pour ses traditions
et son avenir.

L'histoire littéraire, scientifique et
artistique de la ville d'Aix n'est plus à faire.
À côté de jurisconsultes, de philosophes et d'historiens,
de peintres, de sculpteurs et de graveurs, Aix a
donné le jour à une pléiade de naturalistes qui
ont, par leurs travaux, étendu le domaine de
la science et livré le secret des richesses
naturelles que possède la Provence - Béziers,
Passendi, Blanquefort, Adanson, Fourcroy,
Paridat, Saporta, Achille, Fovet, Cognard,
Marion, ont, par leurs travaux en histoire
naturelle, contribué à l'illustration d'Aix

au ministère que Vauvenargues et Miquet, Varlos et Grasset.

Avec cette phalange de savants, d'artistes et de naturalistes Aix a mérité le nom d'Athènes du Midi et offert, en 1842, ce spectacle qu'aucune ville en France, même parmi les plus populaires, ne présente jamais, que dix de ses enfants siégeaient en même temps sur la couole de l'Institut.

Jusqu'en 1845 Aix fut dotée seulement d'une bibliothèque et d'un musée d'art, précieuses collections enrichies chaque jour par le don de généreux légataires. La municipalité de cette époque y ajouta un musée d'histoire naturelle pour compléter les moyens d'instruction qui faisaient défaut à cet égard. Elle y consacra une des salles de la mairie, qui bientôt fut insuffisante; aussi les dons cessèrent-ils. Vendredi quarante années le musée resta ainsi à l'état d'embryon, tout au plus intérêt pour les travailleurs, et cette situation durerait encore si, par un de ces coups de fortune inspirés rappelant les donations Mégumas, pour la bibliothèque le legs de Bourguignon pour le musée d'art, la ville n'avait reçu d'une généreuse donatrice que chacun connaît à Aix, une magnifique collection d'histoire naturelle, admirablement classée, richement logée dans des vitrines et des meubles appropriés à chaque classe d'objets. Deux de nos savants compatriotes dont la compétence en histoire naturelle était reconnue

Dans le monde entier, de Saporta et Maricq, visitant souvent cette collection surtout précieuse pour l'histoire naturelle de la Provence ; ils solliciteront les propriétaires d'en faire hommage à la ville ; elle voudra bien y consentir, en exprimant toutefois le désir que ces collections soient logées de façon à servir utilement à l'instruction - M.M. De Saporta et Maricq se rendirent aussitôt auprès du maire et lui firent part des intentions de Mademoiselle Rustan. Ils la supplièrent de ne pas la laisser sortir d'Aix une pareille richesse, dont ils connaissaient la réelle valeur et l'importance. Il faudrait en effet la vie de plusieurs années et des sommes considérables pour réunir encore un tout aussi complet où sont représentées toutes les séries naturelles de notre pays. Le maire s'empressa de faire part au conseil municipal de la liberalité offerte à la ville et de la demande de M.M. De Saporta et Maricq.

Le conseil municipal adressa ses remerciements à la donatrice et décida un agrandissement du musée d'art, qui fut évident. Mais il se composait d'une série de petits locaux, plus propres à donner des cours d'enseignement pour la peinture et le dessin qu'à l'installation d'une collection et le musée d'histoire naturelle fut par être logé dans une des grandes salles du musée de peinture. C'était là une mesure qui fut loin de

réaliser le but proposé. En effet cette salle reunit les collections existant à la mairie, qui fut ainsi dégagée, et une très minime partie des collections Prostas. Le reste fut déposée où les portes où il est encore dissimilé chez la donatrice, en ville, dans divers lieux loués par elle, chez des particuliers, dans des caisses déposées dans des lieux humides où les objets se détériorent.

D'autres collections déjà données à la ville sont encore chez leurs propriétaires, attendant la création du musée qui pourra les recevoir. Nous citerons la belle collection d'insectes du Docteur Chabrier, celle des oiseaux de Grasse, de M. de Monvalon. Des collectionneurs vivant encore destinent après eux leurs cabinets au musée de la ville, si il est établi dans des conditions qui lui permettront de les recevoir et je peux affirmer à cet égard que l'unique collection de minéralogie existant à Aix lui est destinée, dans l'avenir, si un abîle peut lui être donné. Elle m'appartient; j'ai mis cinquante années à la former; elle contient plus de deux mille échantillons de grand choix, recueillis dans toutes les régions et je considère comme un devoir de bon Aixois de les laisser à ma ville natale. Un savant naturaliste de Marseille, M. Lafosse, possède près de 20,000 échantillons de géologie recueillis en Provence; il en fait don à la ville d'Aix le jour où son musée sera établi.

Devant l'insuffisance absolue de la salle

cédée par le musée d'art, la municipalité vota un crédit de 84,000^t pour l'établissement du musée d'histoire naturelle et songea à utiliser à cette destination l'immeuble des jardins Brambot; des devis furent dressés mais repoussés par le Gouvernement qui les trouva insuffisants et non en rapport avec les crédits votés.

La ville eut à ce moment la bonne fortune de pouvoir acquérir, au prix de 50,000^t l'Eden bâti à la Ronde. Cet établissement, dont la construction assez récente avait coûté 200,000^t, en bon état, heureusement placé à l'entrée du cours Mirabeau, offrant de vastes salles bien éclairées, convenait en tous points à l'installation du musée d'histoire naturelle, pouvait en recevoir enfin toutes les parties actuellement éparpillées et permettre de restituer au musée de peinture la grande salle dont elle a un urgent besoin. Le prix d'achat et les frais, environ 54,000^t laissant disponible, pour l'appropriation de l'immeuble, une somme de 30,000^t qui, bien utilisée, est très largement suffisante pour transformer l'Eden en musée, car les travaux à exécuter, ouverture de fenêtre, cloisonnements, etc., ne constituent pas des réparations poncieras entraînant de grandes dépenses. Il ne faut ni luxe ni trésor d'art, mais seulement des salles multiples qui existent et qu'il suffit de disposer. Le mobilier est donné avec les collections et un architecte russe des intérêts de la ville peut

aisement le mouvoir sans dépasser la somme de 30,000^f. Ces deux ont déjà été dressés et l'un d'eux assure la transformation de l'Eden avec une somme moindre que celle qui est disponible.

En même temps que la ville effectuait une somme de 84,000^f au musée d'histoire naturelle, elle votait un crédit de 75,000^f pour les réparations et l'agrandissement qu'exigeait impérativement l'hôtel de ville et la bibliothèque Majeure trop à l'étroit, mal protégée contre les chances d'incendie. Le projet est, si je ne me trompe, d'augmenter les bâtiments au Nord et à l'Ouest où existe un emplacement libre.

On a alors pensé qu'il serait plus économique de réunir les deux crédits, de renoncer à l'acquisition de l'Eden et d'affecter la somme globale de 159,000^f au seul agrandissement de la mairie qui recevrait alors le musée d'histoire naturelle.

Autre demi mesure qui ne satisfairait encore ni les besoins présents et à venir de la bibliothèque ni ceux du musée d'histoire naturelle.

La bibliothèque y gagnerait fort par d'espace et les dangers qu'elle court subisteraient. Le musée d'histoire naturelle, déjà si riche et qui le deviendra rapidement plus encore, se trouvera un intrus à la mairie, comme il l'est au musée d'art, et il retombera dans la situation où il a été pendant 40 années à la mairie.

Les bibliothèques, les musées d'art et les musées d'histoire naturelle ont besoin d'espace parce qu'ils

7

Douivent s'augmenter sans cesse ; il faut que les collectionneurs, désireux d'augmenter les richesses de la ville, sachent qu'elle pourront être reçues et conservées ; dans le cas contraire ils se disposeront autrement. La précieuse collection Rostan a suivi prendre deux fois une autre direction, au préjudice des ultérieurement de la question du musée et elle nous échappera certainement, si elle ne peut être louée comme elle le mérite.

Aix possède trois richesses qui ne peuvent plus tenir dans les deux immeubles qui le logent ; une occasion insoupçonnée d'acquérir pour 50,000 francs un troisième immeuble qui a coûté 200,000 francs, d'organiser avec une somme de 84,000 francs un musée qui ne sera plus une gêne pour la bibliothèque et le musée d'art représenté, il faut la saisir avec empressement.

On peut penser qu'il y aurait une économie à installer le musée à la mairie au point de vue de la conservation et du service. C'est une erreur. L'Edan offre un logement au conservateur, dont les appointements sont inscrits au budget depuis longtemps ; il a un logement pour le concierge qui, au lieu d'être rétribué à la mairie, pour le nettoyage de ce musée, le sera à l'Edan, à moins de frais puisqu'il sera loué. Il n'a pas ressort donc pas de nouvelles charges pour la ville.

Je ne m'arrête pas à la partie qui

a pu être émise d'affecter au musée d'histoire naturelle l'immeuble Richelieu récemment donné à la ville. Il est de petite dimension, situé à plus d'un kilomètre, dans la campagne; il ne serait jamais visité. Si le testateur a exprimé le désir que son legs servît à un musée, qu'on l'aliène et qu'on affecte les revenus au musée d'histoire naturelle, ce qui paiera une partie de l'Eden.

L'installation du musée d'histoire naturelle à l'Eden est la seule mesure qui assure à la bibliothèque et au musée d'art l'emplacement dont ils ont un si urgent besoin pour le présent et l'avenir. Aoutez autre combinaison sera une sorte mal taillée qui sera préjudiciable aux trois établissements d'instruction dont l'honneur la ville d'Aix.

Nous ne devons pas oublier que l'exécution des volontés de Madame de Puydun ait affaibli nos droits à conserver les Cœurs d'appels que convoitent nos voisins. Nous devons ainsi assurer notre domaine intellectuel, l'augmenter, pour que d'insuffisantes installations ne soient exploitées par les mêmes voisins consultant nos Facultés. Nos édiles y veilleront.

Aix, 20 Août 1902.

Ph. Claude Y.